

Rebonjour à toutes et à tous,

Ce deuxième bilan porte sur quelques situations conflictuelles, impasses et crises face auxquelles il fallait faire preuve de leadership, de jugement et de capacité à rallier les gens et les unités.

En commençant, pour des raisons historiques, disciplinaires et autres, les retards dans la modification mineure du programme de baccalauréat en médias numériques ont poussé les responsables du programme à opter pour une modification majeure avec une réforme de fond en comble du programme. La tâche pour arriver à avoir un avis favorable de cette modification de la part des unités concernées était colossale, pour les mêmes raisons évoquées au début. Ainsi, des allers-retours et des discussions ont eu lieu, malgré le climat tendu entre les acteurs concernés. Les embûches ont été éliminées par le dialogue, et la modification majeure a finalement eu lieu avec un avis favorable de toutes les unités facultaires.

Également, le projet de création d'une maîtrise en études culturelles, conjointement avec l'Institut national de recherche scientifique (INRS) a connu des résistances parfois légitimes sur l'empiètement aux champs d'études en communication à la maîtrise. Pourtant, ces résistances ne devaient pas compromettre le potentiel de développement de ce projet structurant pour la Faculté de communication. Ce projet a aussi connu une résistance institutionnelle qui a risqué de le compromettre, bien qu'il fût encore dans ses balbutiements. C'est pour faire face à ces résistances de différentes natures que des rencontres ont eu lieu au niveau institutionnel et au niveau facultaire, ce qui a permis au projet de continuer son chemin et à l'équipe du vice-décanat aux études de lui donner le support dont il a besoin afin de le compléter dans des conditions favorables à sa réalisation.

L'autre exemple étant celui du changement de statut des maitres de langue. Bien que l'issue finale de ce changement soit assujettie aux négociations SPUQ/UQAM, un travail en amont était nécessaire avec les instances, notamment le vice-rectorat à la vie académique, afin de créer un environnement favorable à ce changement tant attendu par les maitres de langue et la Faculté. Dès mon entrée en fonction, les discussions avec la rectrice et la vice-rectrice par intérim ont donné lieu à l'établissement d'un cadre de travail suivi, quelques mois plus tard, par la création d'un Comité au sein duquel des maitres de langue sont présents. Les réunions de ce Comité ont été compromises dernièrement en raison de la crise sanitaire des deux dernières années, mais elles se poursuivront pour que les efforts entamés aboutissent à une issue favorable.

Un quatrième exemple, est celui qui s'est produit dans le cadre du mouvement #moiaussi. Il s'agit du scandale médiatique touchant un employé et ancien chargé de cours, accusé d'agressions sexuelles. En sus du travail étroit avec les services du personnel enseignant et du personnel de soutien qui ont abouti au renvoi de l'employé en question, et en sus de la collaboration avec le Service des communications, avec les instances de l'UQAM et le Bureau d'intervention et de prévention en matière de harcèlement (BIPH), une prompt action au niveau facultaire a eu lieu. Un Conseil académique élargi a été convoqué, suivi de la création d'un Comité facultaire pour faire face à de telles situations, composé d'une étudiante, d'une professeure et de deux employées de soutien. Et un concours a été lancé auprès des étudiantes et étudiants visant à

créer des capsules vidéo de sensibilisation aux situations de harcèlement sexuel ou psychologique. Depuis, en sus des actions institutionnelles, la collaboration entre la Faculté et le BIPH se fait de façon étroite, dès lors qu'un cas est porté à notre attention.

J'arrête mes exemples à ce stade-ci, même si je pourrai en rajouter plusieurs autres. Le but étant simplement de souligner à quel point le leadership n'a pas besoin de trompètes pour s'affirmer, ni de cris pour se montrer, et encore moins de paroles pour se vendre. Il a simplement besoin de la confiance en l'éthique de notre vision, besoin de la confiance en la justesse de ce que nous défendons et besoin de la confiance en l'intégrité de nos actions.

En vous remerciant encore pour votre attention,
Gaby